

ENTRETIENS
S U R
LES AFFAIRES
DU T E M P S.

A S T R A E S B O U R G,

M. DC. LXXIV,

ENTRETIENS

SUR

LES AFFAIRES

DU TEMPS

A STRASBOURG

M. DC. LXXIV.



Tous les entretiens des
 assemblées tant pu-
 bliques, que particu-
 lieres de ce temps, ont
 pour objet *la Paix*, ou *la Guerre*,
 ou le milieu qui est une *suspen-
 sion d'armes Generale*. Je ne sçais,
 qui n'aimera pas la *Paix*, beau-
 coup souhaitent la *Guerre*, & la
 croient bien encheminée, mê-
 me nécessaire pour gagner une
Paix durable. Mais ceux, qui pan-
 chent pour la *suspension*, sont
 d'avis, que c'est bien le moyen
 le plus expedient, pour obtenir
 cette *Paix*, & que tous les Etats
 de l'Empire se devroient join-
 dre à ceux, qui ont déjà fait con-
 noître leurs pensées en ce re-
 gard : Ceux que nous avons
 veû jusqu'à present prendre à
 A 2 cœur

(4)

cœur cette negociation ne sont que de la Maison *Palatine*, à la reserve de Monsieur le *Duc d'Hanovre*, qui en a bien déjà fait paroître son inclination, mais pas encor avec l'empressement que les autres. *Puffendorff* pour le Roy de *Suede* a fait des Instances pour la troisiéme fois vers l'Empereur : *Baviere*, *Neubourg* y ont envoyé pour dissuader la marche de l'Armée Imperiale. *Brandenbourg* a fait le même, & peut-estre avec moins de chaleur, & d'empressement, & plutôt pour se défaire des importunités des autres, que pour estre porté à une chose, laquelle pour sa delicateſſe, ne peut entraîner après soy, que des consequences du dernier préjudice dans l'Estat present des affaires. Je ne suis pas pour penetrer dans les cabinets afin d'y rechercher les intentions, & desseins secrets

crets des uns, & des autres interez ; mais, comme il se fait assez de discours en public sur cette matiere de la *suspension d'Armes Generale*, je crois n'offencer personne, si je fais une assemblée de ceux, qui se font dans les Cercles, & Compagnies. J'en ferais le recit sans autre passion, que pour le repos universel de l'Empire, que l'on cherche depuis si longtemps, sans pouvoir ou vouloir trouver ce tresor, que plusieurs tâchent d'ensevelir de nouveau sous le pretexte du *bien public*, en même temps qu'on croit l'avoir découvert pour en rendre participant toute l'Empire. Après qu'on a oüy discourir ceux qui sont d'Avis, que sa Majesté Imperiale ne pouvoit trouver un expedient plus propre pour rendre la tranquillité, que de retenir son Armée dans

(6)

ses Pays hereditaires, & même après, qu'elle en est sortie, d'entendre à une *suspension d'Armes Generale*. Il faut encor considerer ce que les zelez pour ladite *suspension* ont representé par écrit, & de bouche à sa Majesté Imperiale, & se trouvera, que les responces y données estans fondées sur des raisons, qui ont leur solide dans les Traitez de Paix de Munster, d'Olive, de Cleves, & d'Aix, & signâment celuy du 1. de Novembre 1671. entre sa Majesté Imperiale & le Roy Tres-Chrestien, on n'y peut rien repartir, à moins de vouloir avoüer en mesme temps, que la passion doive prédominer à la raison. Ces propositions & ces réponses estants rendues publiques par l'imprimerie, je n'en repeteray pas le contenu, mais je poseray en fait, que dans la situation des affaires presentes

Sa

Sa Majesté ne peut, & ne doit
 deferer à ces Instances, qui se
 font particulièrement par les
 Princes de la *Maison Palatine* (de
 laquelle est le Roy de *Suede*) non
 seulement pour le maintien du
 repos universel, mais encor de
 celuy de la Maison d'Autriche, &
 qu'il ne s'est peut donner des ré-
 ponces mieux appuyées de la
 raison & de la Justice, que cel-
 les-là.

Je m'en rapporte à leur con-
 tenu, signamment à celle du 26.
 de Septembre, donnée au *Sr. Puf-
 ENDORFF* Ministre de Suede, & la
 lettre mesme écrite par Sa Maje-
 sté Imperiale au Roy son Mai-
 tre le 3. d'Octobre 1673. par
 lesquelles Sa Majesté Imperiale
 après avoir fait connoistre en
 peu de mots, mais solides, les
 raisons qui l'avoient forcé de
 prendre les armes pour le repos
 public, est neanmoins servie de

declarer, qu'elle n'a, & n'aura
d'autres pensées que de faire ob-
tenir à toute la Chrétienté *Vne*
Paix constante, assurée, honeste, &
Universelle. * Ces Roys, & Prin-
ces qui pressent cette cessation
d'Armes & veulent faire le
Roy de Suede comme le chef
de leur negociation, couvrent
leur dessein de la même raison,
& disent que Sa Majesté Im-
periale posant ou faisant du
moins cesser ses Armes, le Roy
Tres-Chrestien accomplira ses
offres promptement en retirant
ses troupes hors de l'Empire:
que celles de l'Empereur re-
tournantes en eschange dans les
Pays hereditaires, les terres,
Estats dudit Empire estans ex-
emptez, & déchargez des Ar-
mées estrangeres, il y aura moins
d'ai.

* *Declarat hisce altissimè memorata Casara*
Majestas se persistere in priori pacifica Intentione,
nec pacem constantem securam, honestam, atque
Universalem unquam detrectaturam quin imo, &c.

d'aigreur, & plus de facilité à venir à un accommodement par les negociations des Mediateurs.

Laiſſons à part d'autres raisons d'aussi peu de fond que celles-là, & particulièrement ce que la Suede, Brandenbourg, & Baviere avancement, que l'Empereur envoyant ses Armées dans l'Empire le va envelopper dans une guerre de durée, y attirer les Armes des Roys voisins, & en les éloignant, donner occasion & le loisir aux Barbares de se saisir des avantmurs de la Chrétienté. * Ceux qui ne sont prevenus d'aucune passion ou interest particulier, disent que la suspension d'Armes au regard de la conjoncture, & guerre, que nous voyons naître chèque toutes les maximes d'Estat, de

A 5

guer-

* *Romanum Imperium bello diuturno involvere, & vicinorum Regum Arma in Imperium attrahere, & occasionem Barbaris ad debellandum Christiana Gentis antemurale, &c.*

guerre , & de la raison mesme.

Pour fonder la preuve de cette verité , ils font reflexion sommaire à la source des presens mouvemens , & advoient que le premier pretexte, que la France a inventé à faire la guerre , a esté de mettre en teste à Monsieur l'Electeur de Cologne par ses deux Ministres , la reünion de Rheinberg à son Archevéché : à Monsieur l'Evesque de Munster de reprendre ses pensées guerrieres contre les Estats des Provinces-Unies , que la France avoit maintenu d'estre mal fondées en secourant lesdits Estats passé peu d'années contre cét Evesque. Que le Roy Tres-Chrestien estoit neanmoins le premier personnage de la Tragedie , & en avoit fourny les Acteurs , & les fraix , & pour ne pas dire qu'il estoit auxiliaire à des Princes , qui n'estoient pas
à luy

à luy comparer, Il avoit bien déclaré la guerre, & l'a fait publier au son de Trompette aufdits Estats; mais n'ayant aucune cause (du moins Juste) pour ce faire, il n'en avoit formé aucun manifeste, & n'en apas publié de raison, qui ne pouvoit estre autre, que de ruiner ces Estats, en sorte, que leur voisinage ne pourroit plus servir d'aucun secours aux Pays-bas Espagnols, avec lesquels ils alloient faire des interets communs pour une défense mutuelle.

Pour se précautionner néanmoins contre l'appuy, que Sa Majesté Imperiale pourroit embrasser en faveur desdits Estats Generaux, il avoit fait taster le poux à la Cour de Vienne par Gremonville, afin de divertir l'Empereur à ne se mesler de cette Guerre contre la Hollande, sçachant bien que le souve-

nir de l'Irruption dans les Pays-
bas en l'an 1667. estant difficile
à effacer, & qu'on devoit aux
Estats Generaux cette Paix
d'Aix (qui avoit sauvé de la furie
Françoise en faveur d'un Roy
enfant, ce qui restoit encore)
qu'on ne pourroit les voir at-
taquer sans les assister, à moins
d'estre taxé de quelque ingratitu-
tude. Il negocia & entra enfin
en traité de confirmation de *toute*
sincerité, & amitié reciproque entre
l'Empereur, & luy le 1. de Novem-
bre 1671. Tout est fondé sur le
s. & ut eo sincerior du Traité de West-
phalie, & que tous soubçons
d'hostilité seroient aneantis
pour conserver le repos dans
l'Empire, en consideration de
quoy, & pour la seule inclina-
tion à continuër la Paix par tou-
tes voyes, Sa Majesté Imperiale
declara, pourveu que le Roy
Tres-Chrestien voulust obser-
ver

ver précisément les Traitez de Munster & d'Aix, qu'il ne feroit aucune alliance avec les Eftats des Provinces-Unies contre la France, pourveu qu'elle les attaqueroit *hors des limites, & Cercles de l'Empire, ses terres, & Vassaux*, en telle sorte neanmoins que l'Empereur seroit dans la liberté pour la conservation de la Paix de Westphalie, & Provinces hereditaires de faire des alliances avec celuy qu'il luy plairoit, & de prester la garantie sur le pied des Traités d'Olive, & de Cleves. * C'est la substance du Traité, qui est passé en obligation reciproque, & que les Ministres de France tant à Vienne, à la Diète, qu'ailleurs n'ont jusques à present fait esclatter; ce qu'ils n'auroient

* Lettres de l'Empereur au Roy de Suede du 3. d'Octobre 1673. *Si Galliarum Rex pacem Monasteriensem & Aquisgranensem observaverit, & extra fines, & Imperii Circulos, terras aut fœda bellum prædicti Ordinibus intulerit, &c.*

roient manqué de faire avec beaucoup de bruit, s'ils n'en fussent esté convaincus par les conditions expressees d'une enfreinte tout evidente, & au pied de la lettre mesme.

C'est de ce Traité particulièrement, que Sa Majesté Imperiale se plaint. Elle l'a observé exactement, & fait connoistre à l'œil le peu de cas, que la France a fait de l'observer, mais l'enfreint hardiment dans la premiere cause, & obligation essentielle, en attaquant les Provinces-Unies dans les limites, Cercles, terres, ou fiefs de l'Empire par un mespris evident de la bonne foy promise par ledit Traitté, y prenant les passages d'autorité absoluë, & de main haute, par l'Empire comme il luy a semblé. Et Sa Majesté se trouvant par ces contraventions dispensée de la parole, qu'elle avoit donnée, &
remise.

remise dans sa premiere liberté, pour embrasser le soing des oppressiez, qu'elle a voulu conserver sans estre touchez comme membres du corps, dont elle est le chef, & qu'elle a Juré par sa Capitulation art. 13. de protéger, ne l'a pas voulu faire sans rendre la Justice de la cause de ses armes publique, comme l'on a vû, non seulement par la notification en faite à la Diete, mais encor par les Remonstrances aux Cercles, & Princes en particulier, qui sont trop connuës pour en renouveler le contenu repris, & deduit par la lettre du 3. d'Octobre 1673. escrite au Roy de Suede.

Il est constant, qu'il y a peu de Justice ou point du tout, de vouloir induire à poser les armes celuy, qui est offensé. Pour ne pas entrer dans une recherche de beaucoup d'exemples anciens,

ciens, on allegue que la Suede
 ayant attaqué la Pologne, les ar-
 mes de Brandenbourg & d'au-
 tres se sont mis du party de cel-
 le-cy pour obliger l'autre à poser
 les armes. Munster s'ayant prins
 à la Hollande, les Princes voi-
 sins se sont mis sur pied pour ar-
 rester les armes du premier, &
 l'obliger au Traité de Cleves.
 Le Roy Tres-Chrestien s'estant
 jetté dans les Pays-bas l'an 1667.
pour (comme dis l'Orateur de
 Metz) *se rendre iustice à la teste de*
*ses Armées, ** l'Angleterre, & les
 Estats des Provinces-Unies,
 n'ont-ils pas interposé leur au-
 thorité, & menacé l'agresseur
 de leurs armes pour faire cesser
 les siens? Tous ces exemples sont
 des effets d'une veritable Justi-
 ce, & fondez en raison naturelle,
 qui

* Voyez la Harangue de Monsieur d'Ambrun
 faite au Roy le 30. Juillet 1673. à son passage
 à Metz.

qui veut qu'on prenne plutôt la partie de l'offencé que de l'agresseur. Ce nonobstant nos zèles font le contraire, & semblent trouver mauvais que sa Majesté Imperiale prenne les armes pour la deffence de ceux, que par le dit Traité du premier de Novembre 1671. elle n'a pas voulu estre touché, mais pour obliger l'Infracteur à la reparation des Violences, dommages, & ruïnes, qui ont mis une si notable partie de l'Empire en tel estat, qu'elle est hors de moyens de se mettre en posture pour la défen- ce, & seureté commune.

Ce seroit en Verité beaucoup entreprendre, de dire, que sa Majesté Imperiale auroit tort de maintenir l'Empire qui luy est confié. Lors qu'on a preveu que l'Electeur de Cologne s'estoit engagé par son Ministre d'allumer le feu de cette Guerre, y
a-t-il

a-t-il negociation, qu'on aye negligé de la part de l'Empereur pour l'en détourner? y a-t-il mediation qu'on n'aye pas présentée? y a-t-il raison qu'on aye obmise d'avancer pour moyenner la restitution ou satisfaction de Rheinberg? Il faudroit estre estrange dans l'Europe pour ignorer toutes les conduites, offres, & mesures que Sa Majesté Imperiale a negocié pour ce sujet; Mais sans effet au grand detrimement de nostre Empire, & déplaisir extrême de Sa Majesté Imperiale, puisque tout est demeuré infructueux par des réponses contraires dudit Electeur, & entre autres qu'il laissoit à considerer, & mesme à decider si des personnes bien sensées, & sans passion luy pouvoient conseiller de traiter dans ces conjonctures. Que les conjonctures du temps, & l'asiète des affaires faisoient offrir des conditions dans

dans un temps, lesquelles on ne pou-
voit accepter dans un autre. * Infi-
niant par-là & encor par d'au-
tres lettres de réponce tout clai-
rement, qu'il estoit trop engagé
avec le Roy Tres-Chrestien
pour s'en pouvoir détacher,
quoy que des voyes plus douces
estoyent autant plus conformes à
l'inclination de ce Prince qu'el-
les estoient contraires à celles de
son Ministre, qui l'a conduit
dans un labyrinthe, où nous voi-
rons comment il en sortira, ayant
pour cela besoing d'une autre
Ariadné, que la France.

Pourroit-on trouver estrange
l'armement de l'Empereur & la
Marche de ses troupes, s'il se sert
des mesmes raisons, que ledit
Electeur au regard de ses Alliez?
personne n'ignore, qu'il s'a em-
ployé pour une suspension d'ar-
mes

* Voyez la lettre en réponce de celle de Men-
sieur de l'Isola du 26. de Novembre.

mes entre la France , & les Provinces-Unies, le Roy Tres-Chretien s'a remis à ses confederez, qu'il ne les pouvoit abandonner, bien que les articles des conditions proposées par ses Ambassadeurs à Cologne les auroient exclus de la Paix entierement, si elles auroient esté acceptées par ceux de Hollande. Et au lieu de considerer son tort, a voulu donner la loy à l'Empereur, de ne pas prester la main à ses alliez ; luy a prescrit les limites entre lesquelles il devoit contenir ses troupes ; l'a menacé de porter ses Armes dans ses Pays hereditaires, promis de faire repasser le Rhin à ses troupes, à condition, que l'Empereur conduiroit les siennes le premier dans la Boheme, & à mesme temps, qu'elles y estoient rentrées l'année passée, il a fait marcher les siennes tout au Centre de l'Empire : & parmy toutes ces

ces Violences, ces zelés pour le repos public, n'ont qu'un œil ouvert pour contrecarrer les actions de l'Empereur, & l'autre fermé pour ne pas considerer le proceder d'un Roy, qui est, & doit estre reputé *estrange* dans l'Empire, & pressent pour faire cesser les Armes de l'Empereur, s'oublions de leur devoir, & obligation à joindre les leurs pour rendre l'Empire libre de toutes troupes estrangeres.

Voyons le chemin qu'ils prennent pour faire trouver bon à Sa Majesté Imperiale, & aux autres Estats de l'Empire leurs raisons, qu'ils croyent estre d'assez bon alloy pour en procurer la *suspension d'Armes*.

Ils disent que l'Empereur ne doit pas prester la main aux Estats des Provinces-Unies comme estans estrangers de l'Empire, que joignant ses armes pour leur

leur assistance, il attire la guerre dans l'Empire, qu'il ne le peut faire sans la ruine des Estats & subjets. Que le Roy de France tesmoigne ouvertement son inclination à la paix, puis qu'il fera un pas hors des terres de l'Empire en même temps que les troupes Imperiales en feront un pour retourner aux Païs hereditaires; s'il est entré dans l'Empire, que le droit de guerre luy permet de chercher ses ennemis; que l'Empereur ne devroit entreprendre une guerre sans consentement des Estats de l'Empire. Que le Roy de Suede se pourra mettre du party de celuy qui fait le difficile à poser les armes, & qu'ainsi tout l'Empire se verra embrasé. Enfin ils avancent que sa Majesté Imperiale se devroit plutôt mettre en posture à raison de la guerre qu'elle doit craindre de l'ennemy commun, que d'engager

ger ses troupes pour assister une
Republique estrangere.

On respond à ces objections
que le premier but des armes de
l'Empereur n'est pas pour le
maintien des Estats des Provin-
ces-Unies en particulier , mais
pour la consequence qui en re-
sulteroit non seulement de la
part des Estats de sa maison ,
mais de tout l'Empire ; Qu'il n'y
attirera pas la guerre (puis qu'el-
le y est déjà par les ennemis du
repos) mais qu'il le fera sortir ,
en faisant retirer les Armes d'un
Roy qui s'y a jetté de gayeté de
cœur , & d'une autorité plus
absoluë , que s'il estoit dans ses
Estats propres , sous espoir que sa
Majesté Imperiale n'aimant que
la Paix , ne prendroit pas beau-
coup à cœur la deffence des
Estats éloignez de ses pays here-
ditaires. Que la premiere ruïne
de ces Estats oppressez procede
de

de la France, qui a contrevenu directement au traité du premier de Novembre 1671. relatif au traité de VVestphalie, & à la condition essentielle de ne pas toucher les limites Estats, terres, Cercles, ou siefs de l'Empire. Que c'est choquer la raison naturelle, & le sens commun d'obliger le maistre du logis de faire des civilitez, & se soumettre à la volonté de celuy qui vient le gourmander, & luy ravir son bien chez luy. Et si le droit de guerre permet de chercher son ennemis, il n'est pas moins permis de chercher celuy, qui a faussé les Traitez, & promesses de ne pas faire la guerre aux Estats des Provinces-Unies aux dépens de nostre Empire, & de nos patriots. Que l'Empereur n'entreprend pas une guerre, mais une juste defence de l'Empire, qui luy est enchargé par sa Capitulation, & que si le Roy de Suede s'en
melle

mesle, ce ne sera qu'à l'instigation de ces zelez, lesquels apprehendans le traitement qu'aucuns d'eux s'attirent, veulent rendre le nom de la Couronne de Suede aussi redoutable que du passé, & éterniser leur memoire comme celui qui mit le feu au temple de Diane.

Lors qu'en l'an 1667. le Roy de France fit l'invasion des Pays-bas, & du Cercle de Bourgogne, il la qualifia de simple prise de possession, celle qu'il a commencé la campagne passée contre les Estats des Provinces-Unies, n'a pas eu de cause; la desolation des Pays, de Liege Cologne, Juliers, Tréves, Franconie, & d'autres n'est pas appelée guerre, mais un appuy de ses allies, & un moyen d'induire l'Empereur à ne deffendre les siens, sa maison propre, & les Estats de l'Empire, qui luy sont

B

con-

confiez. Si ces maximes sont justes , & fondées en bonne raison de guerre au dire de la France, je ne sçais comment ces Princes zelez pour *la suspension d'Armes* peuvent trouver mauvais, que Sa Majesté Imperiale les imite , & ne soit si prompte d'accorder une *suspension d'Armes* que le Roy Tres - Chrestien a rejetté. Il l'a avant , & au commencement de la campagne refusé au Roy de Suede , & à d'autres Mediateurs, s'excusant sur le Royd'Angleterre son confederé. En l'an 1667. Il en fit de même lors que le S. Pere la demanda pour les Pays-bas, & en fit représenter les raisons par le *Duc de Chaunes*, dont la premiere estoit qu'il ne la pouvoit accorder sans l'aveu du Roy de Portugal son allié , qui vouloit la Paix , & point de Trêve , & que le Roy Tres-Chrestien n'avoit pas la liberté de faire une demarche de cette nature sans le
se-

*secours, & consentement de son Con-
federé; Et nostre Empereur, qui
a justifié les raisons du mouve-
ment de ses Armes, doit-il estre
plus obligé de deferer aux instan-
ces de ceux, qui demandent cet-
te suspension? auroit-il moins de
foy, & de fermeté pour ses al-
liez? & l'œil moins ouvert pour
les interets de sa maison, ses
Estats, & ceux de ses allies & de
l'Empire? peut-il estre insensi-
ble après les intrigues, cabales,
& comportemens de Gremon-
ville; qui se peut dire heureux
de n'avoir eu tel employ dans
aucune autre Cour de l'Europe,
puis que ses actions luy auroient
attiré un traitement bien diffé-
rent de celuy, avec lequel il a
esté congedié de celle de Vienne.*

*Voyons de quelle mainere ces
Princes si amateurs de la Paix
veulent induire Sa Majesté Im-
periale à surgeoir ses Armes. Il*

B 2

sc

se voit , que tous les motifs , & raisons sont si concertées , & se proposent sur un mesme pied , que tout doit estre suspect , & nous ne croyons pas faire tort au *Duc de Neubourg* , si nous disons qu'il est plus zelé pour ces intrigues , que pas un des autres. Il a fait jouër ses ressorts lors que les machines à faire la guerre aux Estats d'Hollande furent disposées : L'Electeur de *Brandenbourg* ayant eu les intentions bonnes pour le bien public , & s'étant joint à l'Empereur pour agir à estouffer le feu , qui commençoit à estinceler , il n'a rien eu plus à cœur que de travailler à l'en détacher : Sa Majesté Imperiale voulant faire paroître , qu'elle avoit assez de force à executer seule ce qui n'avoit pas si bien réussi par la jonction de ses Armes , ce *Duc* s'a empressé à en écrire au Roy de France, présenté

té ses intercessions, & avec une lettre tirée de ce Roy il a fait du bruit, escrit, & puis envoyé à l'Empereur, à l'Electeur de Baviere, & à d'autres, & il à âgi à y maintenir les dispositions, qu'il y a trouvé pour la France, enfin il n'a rien negligé pour faire comme une assemblée de Deputez à la Cour de *Brandenbourg* de ceux, qu'il croid se pouvoir engager à desapprouver les actions de l'Empereur, procedé tout à fait estonnant d'un Prince duquel on connoit les moyens, les Estats, les commoditez, & incommoditez, le fort, & le foible. Ce Prince n'enseigne pas le chemin de la Paix, ny de *suspension d'Armes*, puis qu'au temps, qu'il la veut persuader à l'Empereur, il se rend Imitateur du Roy de France en s'attachant à la Forteresse de *Sibourg* (qui ne luy appartient pas) pour la démolir.

Bavie-

Baviere propose une suspension d'armes à l'Empereur, en même temps, qu'il se prepare à la guerre, qu'il induit des Princes à se liguier avec luy, * convoque des assemblées de son autorité particuliere, qui font éclater ses desseins, * & tient ses troupes en campagne, qui a pour confident un Ambassadeur de France, qui recoit chez luy le resident que la Cour de Vienne n'a voulu, ny pû souffrir.

La Suede en fait le même * dans un temps, qu'elle témoigne à Cologne, & ailleurs du panchant pour la France.

L'Electeur de Cologne ou plutôt ses

* Alliance faite avec *WV*irtemberg le 1. de Mars. 1673.

* *A* Duncckelspiel.

* Recours aux lettres interceptées en *Franconie* proche de *Remlingen* écrites par *Buffendorff* de Vienne après son retour d'Egre au Duc de *Neubourg*, & à son vice-Chancelier *Irseh*, du 3. d'Aoust 1673. & à la copie y jointe d'une lettre secrete écrite du mesme *Buffendorff*, le 28. dudit mois à un Ministre principal de l'Empereur.

ses deux Ministres souhaitent la suspension, & envoient neantmoins ses troupes à Turene pour faire teste à l'Empereur ; de maniere , que tous ces Mediateurs faisant voir que la France leur est à cœur, sa Majesté Imperiale doit tenir pour suspects tous leurs avis, qui luy veulent persuader de ne butter qu'au repos de l'empire.

Soyons d'accord , que sa Majesté Imperiale seroit portée à agréer les sentimens de ces Princes pour *ladite suspension d'Armes* ; l'on void , que la proposition, qu'ils en font, est bien cruë : sans moyens , conditions , reserves, ny autres circonstances, sinon qu'elle est suppliée d'y descendre , retirer ses troupes dans ses pays hereditaires , & que le Roy de France s'acquittant lors de sa promesse de retirer les siennes par delà le Rhin les parties

qui sont, ou se vont mettre en guerre, pourront traiter avec plus de repos, & moins d'aigreur une Paix durable & constante.

C'est aller bien viste, de croire que l'Empereur devroit, voudroit, ou pourroit estre le premier à agréer ces projets, la France par le moyen d'aucuns des Estats de nostre Empire y a mis le feu, a ruiné divers *Cercles*, *Terres*, & *Vassaux*, & l'on veut que l'Empereur souffre tout, pour faire voir les effets de l'espoir, ou mesmes des assurances, qu'on a donné au Roy tres-Chrestien, que les forces de l'Empereur n'auroient jamais assez de vigueur, ny de resolution pour luy faire teste.

Ceux qui sçavent, ce que c'est de concerter *une cessation d'Armes*, qui doit estre de durée, avoüeront, qu'elle ne se peut pas faire en l'air, qu'il faut des conditions

tions lesquelles sont bien souvent beaucoup plus difficiles à ajuster, que ne seroient celles de la paix même. Ny l'une, ny l'autre des parties qui sont en guerre, se peut dispenser de former une assemblée de traiter, particulièrement dans la conjoincture presente, où sa Majesté Imperiale, ny ses confederes n'ont pas de matiere de confier leurs interests à ces Princes si zelez; Et puis qu'ils ne proposent (comme nous avons déjà dit) aucunes conditions, il faut du temps pour les concerter, même avant tout convenir du lieu, traiter, signer, ratifier les conditions, & les publier. Et l'on trouvera, que toutes ces choses requises ont ainsi esté observées du temps de plusieurs Traitez.

Il est necessaire de considerer de près les interests des Alliez (comme nous avons vû que le Roy tres-Chrestien a consideré.

B g

ce-

celuy de l'Angleterre) qui se trouvent souvent bien differens, même tout contraires. Il faut en outre tomber d'accord du commencement , & de la durée de la suspension , si ce sera une simple abstinence d'hostilitez , d'autant plus que l'armée Imperiale n'estant plus dans l'estat d'estre contenuë, moins r'ammenée dans les pays hereditaires , se trouvera desormais, du moins bien voisine, si pas tout-à-fait dans les pays ennemis ; si ceux qui se mettent en guerre , ou plutôt en deffence contre la France , auront les mains liées, qu'il ne leur soit permis d'user de represailles , en sorte qu'ils puissent estre rembourséz des dommages & interrests causez sur les terres des Confederez , *Membres , Cercles & Vassaux de l'Empire*. Il faudra peser encore, si toutes choses demeureront en l'Estat qu'elles se trouvent,

vent, c'est à dire que la France ait commis impunement les attentats sur les villes & pays de l'Electeur de Treves, Mayence, & d'autres : si en cas, & pendant la *suspension d'Armes* il sera permis à la France de fortifier telles places, & de renforcer ses armées des troupes qu'il luy plaira (à quoy l'on a sujet de croire que tend toute cette suspension) de faire des nouvelles alliances, susciter d'autres, qui fassent, ou du moins menassent de faire agir leurs armes sous le nom de Mediateurs pour prendre les parties de celuy qui se voudra soubmettre. Enfin toutes ces choses doivent estre concertées pour *une suspension d'Armes*, comme il fut enchargé en l'an 1667. au Duc de Chaunes de représenter à sa Sainteté, & de faire voir, que telles conditions rencontreroient plus d'*espines, & de longueurs*, qu'à faire la *paix mesme*.

L'Em-

L'Empereur & ses Conféderez n'ont-ils pas dans les conjonctures presentes, autant & plus de raison de considerer toutes ces circonstances, & autres tres-importantes, sans le rendre aveuglement à des demandes & propositions si generales d'accorder la suspension que la France, comme nous avons dit, a rejetté si constamment ?

On laisse au jugement de tous les biens intentionnez si cette *suspension d'Armes*, & le temps qu'elle pourra durer, sera veritablement, & sincerement employé aux negociations solides d'un accommodement general, que ces Princes se presument de negotier. Et si la France ne l'employera pas plutôt avec l'assistance de ces Princes mêmes (qui n'ont pas pû assister, & contribuer à cette guerre d'Hollande) à prendre d'autres mesures, & se met,

mettre en nouvelle posture à re-
 nouer ses forces, & poursuivre
 sa pointe avec autant, ou peut
 estre plus de vigueur qu'aupara-
 vant. Ce seroit vrayment don-
 ner dans le piege des plus sub-
 tilement tendu; & de toutes ces
 belles persuasions, il n'en resul-
 teroit autre effet, que d'avoir
 rendu la paix plus difficile, que
 l'Empereur, & tous les Con-
 federez demandent avec tant
 d'empressement, puisque toutes
 leurs liguees, & armemens n'ont
 pas d'autre intention. Qui seroit
 si peu amateur de l'equité que
 de trouver bon que l'Empereur,
 & seldits Alliez entretiendroient
 inutilement leurs Armées à leurs
 propres dépens, & ruine de leurs
 estats & subjets, pour donner la
 commodité à leurs ennemis de se
 mettre en estat d'une nouvelle
 deffence, ou mesme d'une atta-
 que plus violente ? Apres que
 nous

nous avons vû, que la France a pris de puissance absoluë, & de volonté deliberée au mépris de tous les Traitez l'entretènement de l'armée de Turenne (depuis que l'Empereur avoit retiré l'année passée son armée dans ses pays hereditaires) jusques à present dans les endroits de l'Empire qu'il luy a plu; que la France & ses Ministres appellent *une* *necessité*. Mettons avant tout la partie égale, voyons si le fourage & les vivres sont aussi bons en France, que les François les ont trouvé en Allemagne, nous ne demanderons, que l'équivalent, nous ne ferons reparer les dommages, que par des represailles, nous ne ferons que couvrir nos Alliez, & tâcher de les mettre hors d'intérêt, & nous tenans aux mesmes maximes que la France nous enseigne, si le moindre de nos soldats reçoit quelque

dis-

disgrace, nous la ferons reparer par tel lieu, ou personne, & à tel prix, que nous trouverons à propos. Ce qui doit estre équitable, puisque la France mesme l'a ainsi observé, & nous ne ferons qu'imiter en cecy ses nouvelles modes. Apres celà nous considererons, si la suspension sera de saison, qui sera superfluë, puis qu'il y aura cependant assez de temps pour venir à une paix absolue & raisonnable, si la France y est portée.

Enfin l'on peut conclure en bonne maxime d'Estat & de guerre pour le bien de l'Empire, que *la suspension d'Armes* n'est d'aucune necessité pour parvenir, ny pour pouvoir traiter au fond d'un accommodement, & pour l'arrester & conclure, les deux dernieres Paix de *Munster* & de *Breda* en servent d'exemple, les Armes n'ayant cessé d'agir pendant

dant la negociation, jusques au jour de la signature des traittez. Les exploits des troupes ne donneront pas d'obstacle à l'Assemblée de Cologne non plus que du temps desdits Traittez de *Munster*, & *Breda*, & d'autres dont le recit en seroit facil.

L'on dit de plus que quand même Sa Majesté Imperiale seroit portée à *cette suspension*, elle en seroit détournée par le peu de fond, qu'elle pourroit faire sur les promesses, que la France donneroit à ses intercesseurs, de faire cesser ses armes, par l'exemple tout nouveau des desseins du Roy Tres-Chrestien sur la Franche-Comté si avant, que ses troupes ont déjà esté en marche par la Lorraine, & le Lionnois, sans qu'il y eut pour lors guerre entre luy & l'Espagne, & cela, afin de mettre une bride aux Suisses en même temps, que son

Re-

Resident les assieuroit, qu'il vou-
loit retenir ses armes éloignées
de leur voisinage, & que pour
cette consideration le Roy ne
vouloit rien entreprendre sur le
Brisgou & les places voisines, qui
appartiennent à la maison d'Au-
striche. *

Il y en a aussi du sentiment,
que Sa Majesté Imperiale doit
avoir tant plus suspectes toutes
ces Intercessions puisque en mê-
me temps ces Princes travaillent
à former *la troisième ligue* pour se
rendre comme l'arbitre des par-
ties, qui seront en Guerre, de
laquelle le Duc de Nienbourg té-
moigne par ses Envoyez tant à
Berlin, qu'en *Suede*, de n'estre pas
le negotiant le moins zélé, &
cette intention ne seroit pas à
blâmer, mais digne d'une eter-
nelle louange, si on en pouvoit
at-

* Voyez l'Ecrit dernier de S. Romain aux
Suisses.

attendre la Paix , en se jettant sur l'agresseur ; le contraire est à craindre , & qu'elle servira plutôt à achever de tout troubler , puisque la France qui se melle de toutes les Assemblées , afin de mettre de l'obstacle aux résolutions salutaires pour le bien de l'Empire , approuve ces desseins , & projets de cette *troisième ligue* par son Resident à la Cour de Brandenbourg : & la fausse cour risque de ne pas estre des meilleures puis qu'on y met trop de *verjus*. *

Ceux qui discourent sur ce qu'on doit craindre ou esperer de cette *troisième ligue* , avoient que le Roy de Suede n'en fera pas un membre à mépriser , qu'il pourra estre considerable , si Brandenbourg en est , & si Baviere se met de la partie , que son voisinage aux Pays hereditaires

* L'Envoyé à la Cour de Brandenbourg , &c.

taires de l'Empereur pourra donner de la jalousie , que les autres Princes n'y pouvant pas contribuer des grandes forces , serviront du moins comme ceux qui font lancer le gibier , & ne le prennent pas , sans autre avantage , que d'avoir esté bien fatiguez.

A quoy d'autres respondent , que ce ne sera pas encore cette ligue qui detournera l'Empereur & ses alliez , à se venger des outrages de la France , comme estant au fond tres-préjudiciable à ceux qui s'y voudront engager , n'estant pas à presumer , que l'Electeur *de Brandenbourg* grand Guerrier , & homme d'Estat tout ensemble , perdra d'abord le souvenir de celuy que la Suede luy garde depuis la guerre de Pologne , qu'ils entreprirent ensemble. Que la maison de Brunswigh
n'ai-

n'aimera de voir la Suede en campagne, de crainte qu'elle ne cherche son temps pour se ressentir de l'affaire de Bremen. La politique n'y est pas encore ensevelie si avant, que de contribuer à ce que cette Couronne se rende plus puissante dans l'Empire, & particulièrement au voisinage de ces Princes, puisque pas un de ceux-là, ny d'autres ne se peuvent vanter d'avoir reçu aucun avantage pour s'avoir joint à cette Couronne, leur important bien plus, de s'attacher aux intérêts de la Republique d'Hollande, de laquelle ils n'ont reçu que des avantages, tandis qu'ils ont cultivé leur amitié. Et il faut croire que la justice de la cause de l'Empereur, & de ses Confederés rendra cette ligue du nombre de celles qui ont esté infructueuses, au dire mesme de la France, puisque Monsieur d'Ambun,

d'Ambrun, dit que celles d'Allemagne ne sont pas à craindre, *comme toujours foibles, & toujours chancellantes.*

Laisant en outre à considerer quel honneur ou reputation peuvent s'attirer ces Princes de s'attacher aux interests d'un Roy estranger, qui se sert d'eux pour instrument à procurer *la suspension* (qu'il juge luy estre absolument necessaire, & qu'à moins de ce il voit que la fortune, ses Alliez, & peut estre ses sujets mesme luy vont tourner le dos) plutôt que de s'attacher à l'Empereur leur Chef, qui ne demande rien, ny du leur, ny de la France, mais de faire poser les armes à celuy qui en veut à tous, & s'en forme des pretextes tels qui luy plaisent, & qui par un conclus de trois Colleges de l'Empire a déjà esté jugé, *d'avoir à tort, mal-traité l'Electeur de Tréves,*

ves, & qu'il seroit requis d'y reparer le dommage, & ceux causez à d'autres Estats de l'Empire, contre le Traité de VVestphalie, & par consequent d'voir agi en ennemy de l'Empire.

Voilà une partie des discours que j'ay oüy en plusieurs endroits, & particulièrement à Strasbourg, où je me suis trouvé chez quelques amis depuis peu à mon passage, je les ay trouvé tels que je crois ne pas faire tort à tous ces Princes en les mettant par écrit, afin que chacun les considere comme il luy plaira, & ouvre les yeux pour le repos public, qui ne se trouvera pas si non en secondant les desseins presents de l'Empereur, & de ses Confe-
derez, à moins qu'ils aiment d'imiter ce Samson aveuglé, lequel n'ayant pas la liberté de se rendre la veuë n'employa ses forces, que pour s'ensevelir soy même

(47)

me sous les ruines, qu'il s'attira
volontairement. L'application
s'en peut faire selon les conjon-
ctures presentes, & si ce malheur
arrive à ces zelez en n'embrassans
d'autres sentimens , nous pour-
rons leur mettre pour tout Epi-
taphe.

Vis Consilii expers , mo-
le ruit sua.



(47)
en el mes de Mayo de este año
de mil ochocientos y noventa y tres
se acordó en el Ayuntamiento de esta
ciudad de Madrid, en virtud de la
orden de su Excelencia, que en el
mes de Mayo de este año de mil
ochocientos y noventa y tres se
celebrase la feria de San Juan de
la Virgen, en la forma que se
determina en el presente decreto.

Visa Conclllo expois, mo-
do de la feria